

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L' Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 Novembre 1851.

No. 4.

LES SACS DES DESTINÉES.

On n'est pas bien dès qu'on veut être mieux
Mécontent de son sort, sur les autres fortunes
Un homme promenait ses désirs et ses yeux,
Et de cent plaintes importunes
Tous les jours s'iguait les dieux.
Par un beau jour, Jupiter le transporte
Dans les célestes magasins
Où, dans autant de sacs scellés par les Destinés,
Sont par ordre rangés tous les états que porte
La condition des humains.
"Tiens, lui dit Jupiter, tui soit est en tes mains ;
Contentons un mortel une fois en la vie ;
Tu n'en es pas trop digne, et ton murmure impie
Mécontentait mon courroux plutôt que mes bienfaits ;
Je n'y veux pas ici regarder de si près.
Voilà toutes les destinées ;
Pèse et choisis ; mais, pour régler ton choix,
Sache que les plus fortunés
Férent le moins ; les maux seuls font le poids.
—Grâce au Seigneur Jupin, puisque je suis à même.
Dit notre homme, soyons heureux."
Il prend le premier sac, le sac du rang suprême,
Cachant les soins cruels sous un éclat pompeux.
Oh ! oh ! dit-il, bien vigoureux
Qui peut porter si lourde masse :
Ce n'est mon fait." Il en pèse un second,
Le sac des grands, des gens en place :
Là, gisant le travail et le penser profond,
L'ardeur de s'élever, la peur de la disgrâce,
Même les bons conseils que le hasard confond.
"Malheur à ceux que ce poids-ci regarde,
Cria notre homme, et que le ciel m'en garde :
A d'autres." Il poursuit, prend et pèse toujours
Et mille sacs, toujours trouvés trop lourds !
Ceux-ci par des égards et la triste contrainte,
Ceux-là par les vastes désirs ;
D'autres par l'envie ou la crainte :
Quelques uns seulement par l'ennui des plaisirs.
"O ciel ! n'est-il donc point de fortune légère ?
Disait déjà le chercheur mécontent ?
Mais quoi ! me plains-je à tort l'j'ai, je crois, mon
affaire :
Celle-ci ne pèse pas tant."
—Elle pèserait moins encore,
Lui dit alors le Dieu qui lui donnait le choix ;
Mais tel en jouit qui l'ignore ;
Cette ignorance en fait le poids.
—Je ne sais pas si ont ; souffrez que je m'y tienne,
Dit l'homme. —Soit ; aussi bien c'est la tienne,
Dit Jupiter. Adieu, mais là-dessus
Apprends à ne te plaindre plus.
LA MORTE.

DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX A UNE ASSEMBLÉE D'AGRICULTURE.

Messieurs, c'était chez les anciens une belle et sainte institution de prélude par des prières, non seulement aux actions, mais aux simples discours, puisque l'homme ne peut rien entreprendre avec une pensée intelligente, si Dieu ne le soutient et ne l'inspire.

Je félicite Bordeaux d'avoir fait renaitre ce noble usage dans nos mœurs ; car, depuis près de quinze ans que je suis au

milieu de vous, il ne vous a point suffi le m'appeler à bénir les monuments que vous avez élevés à la justice, à la douleur, à l'indigence, à l'industrie, aux arts ; vous voulez encore que, chaque année, la religion co. sacre ces touchantes fêtes d'agriculture et attire les faveurs célestes sur tous les habitants des campagnes.

C'est que l'agriculture est la nourricière du monde, l'art primordial. Le commerce n'est venu que tard pour remplir les lacunes d'une récolte insuffisante, soit par vice de culture, soit par l'ingratitude du sol. Si donc l'ancien temps compte pour beaucoup dans la noblesse, il serait difficile de trouver rien de plus noble que l'état que nous faisons. Les premiers fils d'Adam furent des laboureurs et des bergers ; ceux de Noé, des vigneron ; David gardait les troupeaux de son père quand on le fit roi ; Booz moissonnait ses champs quand sa charité lui mérita de devenir un des aïeux du Messie. . . .

En honorant l'agriculture, nous honorons un travail régulier et moralisateur, qui, dans cette profession, mieux que dans toute autre, assure à l'ouvrier les joies, la paix et la douceur de la vie de famille, et le met à même d'accomplir ses devoirs de père et de citoyen avec le dévouement et la sagesse qui sont l'apanage de l'homme vertueux.

Pour réconcilier les hommes avec la position où la Providence les a fait naître, pour mettre des bornes à leurs désirs, les guérir de l'envie et leur faire aimer et estimer leur état, j'ai besoin de vous dire aujourd'hui quelques mots sur l'inégalité des conditions. Je me bornerai à la paraphrase des paroles que l'apôtre Saint-Paul adressait aux hommes de son temps : *Que chacun demeure dans la vocation à laquelle il a été appelé. " Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. "*

L'inégalité des conditions est un fait social, un fait nécessaire. C'est cependant le plus terrible problème qui puisse tourmenter l'intelligence, surtout au temps où nous vivons, car l'esprit humain voudrait se révolter contre la nécessité de ce fait. Loin d'accepter en paix leur condition, le pauvre n'aime pas le riche, le riche craint le pauvre ; il y a entre eux

un antagonisme tantôt sourd et latent, tantôt public et formidable. D'où vient cela ? Pourquoi, depuis Adam, des riches et des pauvres ? Pourquoi des hommes qui, par le fait seul de leurs ancêtres, se trouvent entourés dès le berceau de toutes les aises de la vie, tandis que les autres sont en naissant, déshérités de biens et des honneurs de ce monde ? Quel est le cause de cet étrange phénomène ?

Deux solutions ont été données ; la solution rationaliste et la solution chrétienne. Les théories humaines resteront à jamais impuissantes à établir la paix entre les riches et les pauvres. Un état politique où les uns jouissent d'immenses revenus, tandis que les autres en sont privés, peut-il subsister, quand la religion n'est plus là, avec ses espérances, pour expliquer la disproportion et des fortunes a pu se supporter tant qu'elle a été acceptée comme un fait providentiel ; mais aussitôt que cette disproportion a été discutée rationnellement, le coup mortel a été porté. Essayez de persuader au travailleur, lorsqu'il lira son feuilleton et ne croira ni à Dieu ni à sa loi, qu'il faut prier et souffrir ! Retirez l'obligation du travail et de la souffrance, intimée par le souverain maître aux fils d'Adam, et ils périront dans la douleur, la révolte et le désespoir. L'intervention divine entre donc dans le mystère de notre destinée, l'homme est moins l'esclave de ses sens que de ses pensées.

Voilà comment, après avoir passé sous les diverses civilisations des républiques, des royaumes, des empires, des gouvernements populaires, après avoir supposé des perfectionnements irréalisables, on se retrouve au point de départ, en présence des vérités de l'Écriture : *in sudore vultus tui vesceris pane. Vtus mangeres, votre pain à la sueur de votre visage.*

Longtemps le monde vécut des doctrines de la foi et toujours la foi lui donna le secret de toutes ces inégalités qui nous révoltent si fort aujourd'hui ; car la doctrine catholique, en fondant l'égalité devant Dieu et devant la conscience humaine, fait l'homme fils de ses œuvres. Elle lui apprend qu'il a

une vocation à remplir; que Dieu lui a assigné le rang qu'il occupe; que lui seul dispense les jouissances et les privations. Qu'importe dès-lors à l'homme qu'il ait été riche ou pauvre, honoré ou méconnu? Il bénit la main qui le guide et qui lui montre, dans une vie meilleure, la récompense promise à ses labeurs et à sa résignation.

(à continuer.)

CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE.

L'Abeille a fait son heureuse apparition parmi nous; elle a été accueillie avec d'autant plus de plaisir que son retour commençait à nous faire craindre que des circonstances fâcheuses ne l'empêchassent de sortir de sa ruche. Enfin, nous sommes-nous dit, la voici cette feuille, rédigée par nos amis; elle viendra désormais chaque semaine alimenter nos conversations et donner une nouvelle vie à nos amusements.

Invités par nos confrères de Québec à leur faire parvenir de temps en temps nos éphémérides, je viens aujourd'hui confier à l'Abeille le soin d'insérer dans une de ses colonnes les quelques lignes qui vont suivre. Je suis bien persuadé d'ailleurs que les sentiments qui les animent à notre égard les leur feront agréer.

Pendant que la crainte de l'épidémie retenait loin de leur Séminaire nos confrères de Québec, nous étions revenus plus ou moins joyeux reprendre le cours de nos travaux. Les premiers jours furent, selon l'usage, consacrés au plaisir du revoir, et l'ennui ne trouva place que chez quelques uns, nouveaux venus parmi nous. Ils donnèrent des larmes de regret aux douceurs de la famille, ces jeunes confrères habitués à ne voir que la souriante figure de leurs bons parents, et maintenant entourés de visages étrangers. Cependant, si les impressions sont vives à nos premiers ans, elles ne durent guère. Aussi quelques jours avaient suffi pour en faire les plus bruyants de la communauté. Pour les anciens, c'est tout le contraire; ils sont si contents de se revoir, ils ont tant de souvenirs de vacances à se communiquer, qu'ils ne songent que plus tard aux plaisirs qu'ils viennent d'échanger contre le travail et la vie parfois pénible du séminaire. Mais ce n'est que l'impression du moment que dissipent bientôt les charmes de l'étude.

De nombreux et éminents visiteurs, sont venus honorer notre humble collège de leur présence. La facilité de communication de Montréal à la ville de St. Hyacinthe, et peut-être aussi, sans le dire, le désir de faire connaissance avec une partie de la jeunesse de leur pays, furent autant de motifs qui nous valurent la visite

de cinq illustres visiteurs. Monseigneur de Montréal vint le premier bénir ceux qu'il appelle ses enfants. Il fut suivi de Mgr Prince qui ouvrit le sanctuaire à de jeunes lévites, tout à l'heure nos confrères. maintenant voués au service de la religion. Après de longues et pénibles missions, Mgr. Taché voulut revoir les lieux où, écolier, il avait coulé d'heureuses années. Un vénérable et digne prélat, Mgr. Vandevelde évêque de Chicago, daigna venir passer quelques heures au milieu de nous; Mgr. Charbonnel vint avant de retourner dans son diocèse présenter à nos réflexions quelques unes de ces grandes vérités qu'il devait nous développer d'une manière si éloquente, quelques semaines plus tard.

L'éloquent évêque de Toronto voulut bien condescendre à l'invitation qui lui fut faite de nous prêcher la retraite. Se dérochant aux occupations multipliées de son actif ministère, aux affaires temporelles qu'il était en voie de négocier, l'illustre prédicateur nous fit entendre que le bien que sa présence produirait ailleurs serait grandement compensé par les bons principes qu'il espérait inculper dans le cœur d'une jeunesse, l'espoir de sa patrie adoptive. Oui, nous l'avons entendue cette voix si puissante; elle a fait retentir à nos oreilles ces mâles accents qui remuent l'âme et lui prêtent tant d'énergie. Ils sont maintenant passés pour nous ces saints jours de retraite jours de bénédictions où les anges semblent converser avec nous et nous prêter leurs ailes pour nous envoler à la céleste patrie. Que l'âme éprouve de bien vives et bien nobles émotions dans ces merveilleux colloques avec Celui dont elle reflète l'image! Que l'on éprouve de paix et de bonheur à méditer dans le silence les vérités éternelles, ces purs rayons de la lumière divine, qui viennent éclairer notre âme et l'avertir de sa destinée! Nous avons lieu de croire que la retraite a produit ses fruits parmi nous; nos supérieurs veulent bien nous rendre ce témoignage.

Pour nous délasser des fatigues de la retraite, nous eûmes un congé magnifique, on eût dit que le temps s'était fait beau tout exprès; nos jeux furent d'autant plus animés que nous en avions été plus privés les jours précédents. C'est jour-là les amusements étaient pour tout le monde, et c'était un spectacle singulier de voir avec quelle ardeur les uns faisaient faire au ball on mille bonds dans l'espace, pendant que d'autres luttaient en vigoureux athlètes sur le jeu de paume. Je ne crois pas blesser mes confrères en disant que nous étions encore plus habiles à profiter des heures de récréations que des heures passées à la chapelle. Mais après

avoir senti si cette joie franche et naïve n'était pas l'épanouissement de nos âmes heureuses d'avoir utilisé les précieux moments de la retraite!

En écrivant ces quelques lignes, j'ai voulu vous faire connaître les événements les plus marquants qui se sont passés parmi nous depuis les vacances. Qu'ai-je à vous dire, encore? Que les murs de l'édifice nouveau s'élèvent rapidement, et que nos confrères de rhétorique espèrent y aller terminer leurs études, mais ce qu'il semblerait inutile de vous dire, chers amis, c'est que bien souvent vous êtes le sujet de nos conversations. Les marques d'estime et d'intérêt que vous avez manifestées à quelques-uns de nos confrères, qui ont eu le plaisir de passer quelques agréables heures de vacances à Québec, nous confirment de plus en plus dans la pensée que nous ne pourrions jamais reconnaître ce que vous avez fait pour nous. Que faire cependant? Répondre à vos désirs? C'est ce que nous avons fait en correspondant sur l'Abeille. Mais peut-être que, bienveillants créanciers, vous n'exigez de nous que d'agir en conséquence de la charmante invitation de vous rendre votre visite. A la bonne heure, nous avons l'espoir de nous acquitter. Cet espoir nous réjouit d'avance et nous transportant à l'heureux jour où, mettant pied au port de Québec, nous échangerons nos sentiments, chers confrères, d'une manière plus intime que par voie de correspondance.

UN ÉLÈVE DE ST. HYACINTHE.

L'ABEILLE

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 NOVEMBRE 1851.

La semaine qui vient de s'écouler nous a apporté de bien bonnes nouvelles dont nous ne doutons pas que nos lecteurs partageront le plaisir avec nous.

La correspondance d'un de nos frères de St. Hyacinthe, que nous publions aujourd'hui malgré des obstacles qui devaient en différer l'apparition jusqu'à la semaine prochaine, est par elle-même un événement heureux dont nous prions instamment nos amis de nous gratifier très-souvent: doublement heureux par le bonheur dont nous apprenons qu'ont joui nos frères jusqu'à ce jour, et par celui qu'ils espèrent dans leur nouveau collège.

Nous l'avouerons sans détour; nous avons eu peine à en croire nos propres yeux en lisant cette partie de la correspondance qui nous promet ce que nous désirions avec trop d'ardeur pour oser en espérer la réalisation. Oui! des collaborateurs de

l'Abbeille, compositeurs, secrétaire, trésorier, gérant, rédacteurs, redoublez de zèle et de courage; nos amis, nos frères vont venir voir l'Abbeille dans sa ruche! En faut-il davantage pour vous engager à persévérer jusqu'à la fin dans une entreprise dont cette pensée fut le premier et le principal mobile? Car, au risque de trahir un secret de famille, j'ose bien vous rappeler ici que l'espoir de recevoir la visite de nos amis entra pour beaucoup dans cet élan *unanime* que manifesta la grande salle pour ressusciter l'Abbeille cette année. Je me trompe, elle n'était pas morte, la pauvre petite; elle dormait seulement et suivait l'exemple d'un écolier en vacance, qui ne se lève pas toujours avant le soleil. Mais il lui arrive aussi quelquefois comme à ce personnage dont parle Boileau, qui

"Sonne, étend les bras, ferme l'œil et s'endort."
Il lui faut un coup de cloche pour la remettre sur pied et je pense bien que celui-ci suffira pour les quatre saisons.

Quelque affectueux que soient les sentiments dont nous paraissions être l'objet auprès de nos frères de St. Hyacinthe, nous ne pouvons nullement douter de leur sincérité, puisqu'ils sont en unisson avec nos propres sentiments à leur égard. Si même nous en jugeons d'après les nôtres, nous dirons que l'expression est au-dessous de la réalité.

Toutefois, chers frères, puisque vous voulez bien vous dire nos débiteurs, nous prendrons très-volontiers en à-compte autant de correspondances que vous désirerez. L'Abbeille, en attendant que, remplissant ses vœux et les nôtres, vous puissiez lui rendre visite dans sa ruche, vous promet d'être exacte et empressée auprès de vous. Pourra-t-elle vous intéresser?... Ce doux espoir, elle pouvait peut-être le nourrir dans des temps meilleurs, *regnante Apicio*, mais maintenant....

Vos noms et les nôtres sont inscrits sur ces pierres renfermées dans les murs de notre nouveau collège; n'est-il pas juste que nous qui ne bâtissons que sur le papier, nous les incorporions à notre fragile édifice afin de lui donner de la solidité et de la beauté, tout en acquittant une dette de cœur?

Son Excellence, le gouverneur, a promis à l'invitation que lui ont faite les MM. du Séminaire, de venir nous faire une visite. Nous ignorons quel sera le jour où nous aurons cet honneur.

Mr. Horan est parti hier pour Montréal, le Haut-Canada et les États-Unis, où il va visiter les établissements agricoles afin que la ferme-modèle, que le Séminaire a commencée à St. Joachim, n'ait rien à envier aux établissements de ce genre dans

la province ou dans les États-Unis.

M. Serrell, qui a construit les ponts suspendus sur la rivière Ningura, est actuellement à Québec où il s'occupe, sur la demande du conseil de ville, à constater la possibilité de construire un pont sur le St. Laurent près de Québec.

Nouveau ministère français.

M. Cochin, ... Justice;
Mr. Turgot, ... Affaires étrangères;
Mr. Giraud, ... Instruction publique et Cultes; avec les Finances *par intérim*;
Mr. de Thorigny, Intérieur.
Mr de Casabianca, Agriculture et Commerce;
Mr Lacrosse, Travaux publics.
Le général Leroy de St Armand, Guerre;
M. Fortoul, Marine et Colonies;
M. Blondel, . Finances. (*Absent*).
M. De Manpas, Préfet de police à Paris.

Voici quelques remarques de l'Ami de la Religion.

"Ce n'est pas un ministère, mais une liste de ministres.

Ce qui est grave et redoutable en tout ceci, c'est le résultat auquel on arrive... la désorganisation des forces concentrées pour la résistance à la démagogie."

Dans la commission de permanence, qui représente l'assemblée nationale en vacance, la seule réflexion qui ait été faite a été celle-ci: Est-ce sérieux? Après quoi la séance a été levée.

Madame la comtesse de Marnes, fille de l'infant né Louis XVI, est morte à Frohsdorf, en Autriche, le 19 Octobre dernier, munie de tous les secours de la religion qu'elle a constamment pratiquée en digne fille de St. Louis. Les légitimistes portent le deuil. Elle était tante du Duc de Bordeaux.

IRLANDE. L'association de défense formée à Dublin a tenu un meeting où elle a pris pour ses résolutions, qui toutes tendent à conserver la religion catholique en Irlande intacte de tout envahissement et a obtenu le rappel de la loi des titres ecclésiastiques.

Il faut, pour devenir membre de cette société, donner une somme qui ne s'élève pas au delà de un ou deux sterlings par année.

RUSSIE. Une nouvelle conspiration contre l'empereur vient d'être découverte. La plupart des conjurés, des premières familles, officiers de la garde ont été arrêtés.

PIEMONTE. Les relations avec Rome ne sont pas rétablies. Le nouveau ministre de l'instruction publique, M. Farini, est un révolutionnaire chassé des états-pontificaux. Sa nomination semble un nou-

veau défi jeté au Saint-Père.

LOMBARDIE. De grandes inondations ont détruit beaucoup de récoltes et menacent d'une famine.

LAC ST. PIERRE.—Nous avons eu le plaisir de rencontrer notre ami le capitaine P. H. Morin, maître du havre de Montréal, qui, parti de Montréal samedi matin, est arrivé à Québec dimanche après-midi à trois heures, à bord du superbe navire neuf *The City of Manchester* qui a été choisi, à ce que nous apprenons, par les commissaires du havre de Montréal pour le voyage expérimental à travers la nouvelle excavation faite cet été dans le lac St Pierre.

La profondeur du Lac, au moment de l'expérience, était de 12 pieds à 12 1/2, et nous avons la satisfaction d'annoncer que le *city of Manchester*, quoiqu'il n'avait que 14 pieds d'eau, l'a traversé sans encombre en descendant de Montréal jusqu'à la Pointe-du-Lac à la remorque du vapeur *North-America*. L'extrême longueur de ce nouveau chenal est, croyons-nous, de quatre mille et trois quarts et sa largeur de 80 à 100 pieds. Nous ne doutons point que les commissaires ne soient très-flattés du résultat de cette première expérience, qui assure une si grande et si utile entreprise. Le seul moyen d'attirer le commerce par la voie du St. Laurent et de l'empêcher de prendre celle de New-York, est de débarrasser la navigation de notre fleuve de toutes les obstructions et de la rendre moins dangereuse et moins coûteuse *Extrait du Canadien*.

Le brick *Amy Ann* en descendant ce Montréal, n'a pas été aussi heureux que le *City of Manchester*. Il s'est échoué le 14 novembre dans le nouveau chenal du lac St. Pierre. Le brick tirait un pied et demi de moins que l'autre vaisseau. Qu'est devenue l'eau depuis la semaine dernière?

L'exposition de Londres a été close le 11 octobre. Le *Morning Chronicle* en raconte ainsi la dernière scène:

Le dernier jour de l'Exposition a été favorisé par un temps magnifique: cependant la foule des visiteurs n'a pas été aussi considérable que l'on s'y attendait généralement. On remarquait dans cette dernière journée un échange de pourparlers animés entre les visiteurs et les exposans qui s'occupaient très-activement de placer leurs produits, afin de n'avoir pas la peine et l'embaras de les transporter chez eux. Il est certain qu'une grande quantité d'objets artistiques, de bijoux, de petits meubles, de modèles et d'articles de goût, resteront ainsi dans les îles Britanniques ou s'en iront dans une direction tout-à-fait opposée à celle du pays qui les a produits.

Les orgues, les pianos et une partie des instrumens de cuivre faisaient retentir l'édifice de leurs derniers accents.

Vers quatre heures, le surintendant de police Peauce a fait placer au coin sud-ouest de la galerie, en face de la fontaine de cristal, des dames et des jeunes gens engagés comme choristes pour accompagner l'exécution de l'hymne national sur tous les orgues à la fois. Tout le monde s'étant découvert, les orgues ont commencé le chant, qui a été repris aussitôt par le chœur et achevé au milieu d'une triple salve d'applaudissemens. Tel a été le dernier acte de cette grande manifestation industrielle, que l'opinion publique a constamment favorisée de son secours empressé et de son approbation enthousiaste.

A cinq heures vingt-minutes, les cloches et les gongs ont commencé à sonner dans toutes les directions pour avertir le public qu'il était temps de partir. Alors les acclamations ont éclaté sur tous les points, se sont croisées dans tous les sens, pour le prince Albert, pour lord Granville, pour M. Paxton, pour la commission royale, &c. Et quoique la nuit commençât à tomber, personne ne semblait vouloir quitter l'édifice. Les constables, réunis aux soldats du génie se sont alors formés en pelotons, et, poussant graduellement la foule devant eux, ont fini par faire évacuer complètement l'édifice. Il était sept heures passées quand les derniers spectateurs sont sortis.

La fermeture officielle a eu lieu le mercredi 15. Ce jour-là toutes les portes sont ouvertes à dix heures du matin excepté celles de l'entrée centrale du midi, réservées aux commissaires royaux étrangers et locaux, aux jurés et aux femmes des exposans : tous les exposans, les membres de la société des Arts, les présidens et les secrétaires des comités locaux, entrent par le côté ouest ou britannique du palais; les membres des comités locaux et les autres assistans entrent par les portes de l'est.

A midi précis, le prince Albert et les commissaires royaux ont pris place au centre du trapez. Lord Canning, au nom des jurés, a donné lecture du rapport de leurs opérations. Il a présenté la liste des exposans ayant droit à des récompenses et à des rapports particuliers des jurés. Puis l'Evêque de Londres a dit les prières d'actions de grâce, on a chanté l'hymne royal et la séance a été levée.

VERS MNÉMONIQUES

sur

LES CONCILES GÉNÉRAUX.

Cette sorte de vers sert à aider et à ulager la mémoire. Virgile aurait sans

doute récusé celui que nous donnerons aujourd'hui à nos lecteurs et il aurait bien fait. Quoi qu'il en soit, le voici :

Nicoo cacoço nicola lalala luluvioco flo-tri.

Si nous séparons ainsi toutes les syllabes de ce prétendu vers :

Ni Co E Ca Co Co Ni Co Lo La La La La Lu Vi Co Flo Tri, nous trouverons que chacune des syllabes forme les initiales du nom des dix-huit Conciles généraux reconnus par le saint siège et dont voici la liste chronologique.

| CONCILES. | DATE DE LEUR DUREE. |
|---|-----------------------------------|
| I De Nicée | Du 19 juin au 25 août 325. |
| II " Constantinople " | mois de mai au 30 juillet 381. |
| III " Ephèse | 22 juin au 31 juillet 431. |
| IV " Calcédoine | 25 octobre au 31 juillet 451. |
| V " Constantinople " | 6 mai au 2 juin 553. [6-2] |
| VI " Constantinople " | 7 novembre, 680 au 16 sept. |
| VII " Nicée | 24 sept. au 23 oct. 787. |
| VIII " Constantinople " | 5 oct. 669 au 23 fév. 879. |
| IX " Latran | 18 mars au 5 avril 1123. |
| X " Latran | 29 avril au . . . 1139. |
| XI " Latran | 5 au 19 mars 1179. |
| XII " Latran | 11 au 30 nov. 1215. |
| XIII " Lyon | 28 juin au 17 juil. 1245. |
| XIV " Lyon | 7 mai au 17 juil. 1274. |
| XV " Vienne | 16 oct. 1311 au 3 avr. 1312. |
| XVI " Constance | 6 nov. 1414 au 22 avril 1418. |
| XVII " Bale transférée à Florence | 23 Juillet 1431 au 23 avril 1442. |
| XVIII " Trente | 13 déc. 1545 au 3 déc. 1563. |

On nous permettra de dire maintenant quelques mots des matières dont ces différens conciles se sont occupés.

Dans le premier concile de Nicée, la consubstantialité du Verbe et la divinité de Jésus-Christ furent définies contre les Ariens. Celui de Constantinople confirma la foi de Nicée, professa expressément la divinité du Saint-Esprit contre les Macédoniens et condamna les Appollinaristes. Le troisième décida contre Nestorius que Marie est *Mère de Dieu* et confirma la condamnation des Pélagiens, faite par le pape Zozime. Le quatrième confirma l'anathème lancé à Ephèse contre Nestorius et condamna Eutychès, qui soutenait qu'il n'y a qu'une seule nature en Jésus-Christ. Le cinquième condamna les trois écrits qui favorisaient la doctrine de Nestorius. Le sixième proscrivit l'erreur des Monothélites qui n'admettaient qu'une seule volonté dans J. C. Le septième se tint contre les Iconoclastes ou briseurs d'images. Photius fut condamné et déposé dans le huitième concile : c'en a été l'origine du schisme des Grecs. Depuis ce temps-là les conciles généraux ont été tenus en Occident.

Le neuvième concile ne fit que des canons de discipline. Le dixième eut pour objet la réunion des Grecs à l'Eglise romaine. Arnaud de Bresse, disciple d'Abailard, y fut condamné aussi bien que les Manichéens, nommés dans la suite *Albigois*. Dans l'onzième, on s'oc-

cupa de la réforme des abus introduits dans la discipline. Le douzième fit une exposition de la doctrine catholique contre les Albigeois et les Vaudois. Le pape prononça une sentence d'excommunication contre l'empereur Frédéric, en présence de Baudouin, dans le treizième concile. Le quatorzième travailla de nouveau à la réunion des grecs et dressa une profession de foi qu'ils signèrent. Le quinzième fut tenu à Vienne, en Dauphiné, pour l'extinction de l'ordre des Templiers : il condamna l'erreur des beggards ou bégnins.

La France compte pour seizième concile général, celui de Constance tenu pour éteindre le grand schisme d'Occident, causé par la prétention de plusieurs personnes à la papauté : concile dans lequel Jean Hus et Jérôme de Prague furent condamnés et livrés au supplice.

Pour dix septième, celui de Bâle dont le principal objet était la réunion des Grecs ; mais le pape l'ayant transféré à Ferrare en 1438, et ensuite à Florence, en 1439, plusieurs regardent ce concile de Florence comme œcuménique. Les Grecs y signèrent une profession de foi avec les Latins. Le dix-huitième et dernier concile général est celui de Trente : il se tint contre les hérésies de Luther et de Calvin. C'est le plus important de tous : il a comme résumé tous les autres et imprimé à la discipline une impulsion puissante qui n'a rien perdu de sa force.

BON MOT

Henri IV passait un jour par une petite ville. Plusieurs députés vinrent au devant de lui pour le haranguer. Un d'entre eux ayant commencé son discours, fut interrompu par un âne qui était à vingt pas de là et qui se mit à braire. Messieurs, dit le roi, parlez chacun à votre tour s'il vous plaît, je ne vous entends pas.

LE PENDU.

Ci-gît, dont s'il te prend envie,
En deux mots tu sauras le sort ;
Une parque a filé sa vie,
Un cordier a filé sa mort.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant